remèdes qui en font disparaître la cause (éméto-cathartiques, anthelminthiques).

En ce qui concerne la surdité rhumatismale, j'ai rapporté une observation intéressante, et qui prouve l'efficacité des douches d'eaux minérales alcalines (voir *Symptômes*).

La surdité syphilitique sera combattue par un traitement spécifique. J'ai rapporté une observation curieuse, tirée de ma pratique (voir *Symptômes*).

Nous arrivons à ces surdités qui, sans lésion notable apparente, n'en sont pas moins causées par une altération de la muqueuse de la caisse, du liquide labyrinthique, l'inflammation de la membrane nerveuse, car nous avons trouvé dans cette forme de cophose :

1° Une phlegmasie chronique de la muqueuse de l'oreille moyenne;

2° Une vascularisation des cavités labyrinthiques, avec sécheresse de leurs parois et absence de liquide.

Actuellement, je ne conçois qu'une manière d'améliorer cette forme de surdité : c'est, 1° de combattre tout d'abord la phlegmasie qui peut s'étendre jusqu'au névrilemme du nerf acoustique (ventouses répétées);

2° Injecter des vapeurs d'eau tiède, émollientes ou médicamenteuses, par la trompe, de manière qu'elles séjournent dans la caisse assez de temps pour pénétrer par *endosmose*, à travers la membrane de la fenêtre ronde, dans les cavités labyrinthiques desséchées.

Il y a bien loin, je dois l'avouer, de cette manière d'envisager ces variétés de surdité et leur traitement, à tout ce qui a été écrit et enseigné sur ce sujet; malheureusement les occasions de mettre en pratique ces idées ne sont pas aussi fréquentes qu'on pourrait le supposer, et il faut du temps pour rassembler une série de faits probants.

La *solution de potasse caustique* a aussi donné de bons résultats, dans certains cas déterminés.

Je me suis servi, d'après l'indication de M. Marc d'Espine (1), d'une solution aqueuse concentrée de potasse caustique, étendue dans 20 ou 30 fois son volume d'eau, et j'employais ensuite des solutions de moins en moins étendues, à mesure que les trompes

(1) *Archives générales de médecine*, 1852.

s'habituaient à l'influence irritante de la potasse. Voici le procédé le plus facile à mettre en usage : à l'aide d'une pipette, d'une seringue ou d'un petit tube, j'aspire 15 à 20 gouttes de liquide ; je les instille dans le cathéter, pour les porter ensuite dans l'oreille moyenne à l'aide du soufflet en caoutchouc.

Les résultats obtenus par M. Marc d'Espine m'avaient frappé, principalement les quelques passages suivants :

« Les solutions irritantes, telles que la potasse et d'autres que j'ai employées depuis, peuvent être portées dans l'oreille moyenne, y causer même, au premier moment, une très-vive douleur, sans y occasionner aucun accident inflammatoire, car je n'ai pas eu un seul accident de ce genre à regretter. » Et plus loin : « Il n'est point nécessaire de porter la solution de potasse à un très-haut degré de concentration pour en obtenir des effets favorables, et le degré le plus convenable m'a paru être celui où la solution détermine un léger picotement à la langue, sur laquelle on en fait couler quelques gouttes ; à ce degré, la solution potassique ne produit pas une douleur vive dans l'oreille moyenne. Les trompes les plus sèches au début ne tardent pas à devenir humides sous l'action de la potasse, ce dont on s'aperçoit par le bruit de gargouillement qu'on y détermine en insufflant de l'air. La potasse a pour effet d'accroître non-seulement la sécrétion des trompes, mais encore de les rendre plus facilement perméables. »

Je dois dire que les injections potassiques m'ont rendu de bons services dans le traitement de la surdité ; plusieurs malades ont dû leur amélioration, et quelques-uns la guérison, aux seules injections potassiques dans l'oreille moyenne.

Dans un cas où l'amélioration a consisté beaucoup plus dans un progrès de distinguer les sons articulés que dans un accroissement de la perception des sons, cas évidemment qui se rattacherait plus à ce qu'on nomme les surdités nerveuses qu'aux surdités catarrhales, la potasse a joué le principal rôle parmi les médicaments employés (1). D'autre part, la potasse m'a paru exercer peu d'influence sur les bruits d'oreille qui accompagnent fréquemment la surdité et en sont une des complications les plus désagréables, et lorsqu'ils ont cessé pendant son administration, cela n'a été que parce que, la solution de potasse ayant guéri la surdité, la guérison a, par le fait, entraîné la cessation des bruits.

(1) Marc d'Espine, mém. cité.

Dans plusieurs de mes observations, j'ai pu constater l'efficacité de ce traitement.

Quant aux douches iodées, je les ai employées également en injections d'après la formule suivante : eau distillée, 100 gram.; teinture d'iode, 10 grammes; iodure de potassium, 1 gramme.

J'y ajoute le tiers, les deux tiers ou le quart d'eau, selon la susceptibilité de l'oreille, car en général ces injections sont fort douloureuses, et il faut réellement des malades courageux pour les supporter. Elles agissent, selon moi, de deux manières : 1° comme topique sur la membrane de la caisse (épaissie, mamelonnée, fongueuse, etc.); 2° la température seule de la cavité où séjourne l'injection suffit pour faire volatiliser une petite quantité de l'iode en suspension dans le liquide, et cette vapeur, par ses propriétés excitantes, va stimuler la membrane nerveuse du labyrinthe et le nerf auditif lui-même. On conçoit que c'est là un moyen énergique de réveiller la sensibilité de cet organe, quand la cophose est due réellement à un défaut d'excitabilité.

Enfin c'est dans les cas rebelles, et quand on a lieu de soupçonner réellement une *paralysie* essentielle du nerf, qu'on pourra tenter les douches de vapeur d'éther (avec l'appareil d'Itard ou de Kramer), ou bien tout simplement à l'aide de la bulle de gomme élastique, comme j'ai l'habitude de le pratiquer. On verse quelques grammes d'éther acétique (en commençant par *un gramme* jusqu'à quatre et cinq, en différentes fois, dans la bulle de gomme munie d'un robinet); la seule chaleur de la main suffit pour volatiliser l'éther : en approchant alors le robinet ouvert de la sonde préalablement introduite dans la trompe d'Eustache, une simple pression des doigts suffit pour chasser la vapeur dans les cavités de l'oreille. La vapeur de chloroforme m'a réellement rendu des services, quand je l'injectais par le procédé qui vient d'être décrit; c'est dans les cas de bourdonnement ou de tintement accompagnant la surdité.

130e Observation. — *Surdité nerveuse typhoïde.* — Le sujet de cette observation est un jeune homme de dix-neuf ans, coiffeur. Il n'y a pas de sourd dans sa famille. A l'âge de onze ans, il fut atteint d'une fièvre typhoïde qui dura deux mois; pendant sa convalescence, ses parents remarquèrent qu'il était devenu presque complétement sourd; des bourdonnements accompagnés de tintements d'oreille se faisaient entendre des deux côtés, sans écoulement ni douleur. Des vésicatoires appliqués sur l'apophyse mastoïde furent les seuls moyens de traitement mis en usage. Je le vis dans le mois de novembre 1853; voici le résultat de l'examen auquel je me livrai : c'est un garçon peu développé pour son âge, sans trace de scrofule ni autre maladie diathésique; les méats sont cérumineux; les tympans sont bleuâtres, sans transparence ni otorrhée; les trompes sont saines, la sonde d'argent pénètre facilement, et l'air insufflé arrive dans la caisse sans produire de bruits anormaux; le pharynx, les amygdales, n'offrent rien à noter; ma montre est entendue à 0,30 centimètres du côté droit, et seulement à 0,15 du côté gauche. Évidemment ces signes se rapportaient bien à la *surdité nerveuse*. Pendant trois semaines, je fis tous les jours dans l'oreille moyenne des injections de potasse caustique avec la solution dont j'ai parlé précédemment (voy. *Diagnostic*); la douleur était médiocre, et dans la dernière semaine mes injections étaient faites, à parties égales, d'eau et de solution de potasse caustique concentrée. A cette époque, ce jeune homme trouva sa position suffisamment améliorée, et il ne voulut pas continuer le traitement; la montre était entendue à 0,55 centimètres à droite; à gauche, 0,60 (1).

131e Observation. — *Surdité nerveuse de cause inconnue.* — C'est un homme de cinquante-cinq ans, fort robuste, bien conservé. Il n'y a pas de sourd dans sa famille. Depuis un an seulement, sans cause connue, il s'est aperçu qu'il entendait moins bien; les personnes qui lui parlaient se trouvaient dans la nécessité de répéter plusieurs fois certains mots; cette surdité était accompagnée de bourdonnements très-incommodes, avec sifflements qui se faisaient entendre, sans interruption, la nuit comme le jour.

Quand je l'examinai, mon attention se porta tout d'abord du côté des méats, dans lesquels je croyais trouver des tampons cérumineux, si fréquents à cet âge. Mais, contre mon attente, je ne trouvai rien du tout; la membrane qui revêt les méats était luisante et sèche, le tympan était transparent, l'air pénétrait facilement dans les trompes, et

(1) Je fais faire une solution concentrée de potasse caustique. Au commencement du traitement, j'en prends un certain nombre de gouttes, que je mêle avec une quantité d'eau suffisante, pour qu'en touchant la langue, on éprouve un petit chatouillement. Cette préparation faite, une pipette ou une petite seringue me servent à charger la liqueur et à la porter dans la sonde, préalablement introduite dans la trompe, puis avec le soufflet de caoutchouc, je fais pénétrer le liquide jusque dans la caisse. Quand l'opération a bien réussi, le malade accuse un sentiment de chaleur avec fourmillements dans l'oreille. Cette douleur est légère et disparaît assez vite; j'ai cependant vu quelques malades la ressentir jusqu'au soir.

le malade, en portant la main à l'oreille, accusait suffisamment qu'il sentait la douche arriver au tympan ; la montre était entendue à 0,20 centimètres à droite ; à gauche, à 0,30 centimètres. Le diagnostic ne pouvait être incertain ; c'était bien là une surdité nerveuse. Comme le chloroforme (dans un cas d'ailleurs incurable, et que je rapporterai plus bas, observation 135) avait momentanément produit une grande amélioration, surtout en calmant les bourdonnements dont les pauvres malades sont tant tourmentés, je résolus d'attaquer tout d'abord ce symptôme, pour mieux juger de l'état de l'ouïe quand je serais parvenu à le faire disparaître. J'injectai donc de la vapeur de chloroforme par le procédé suivant : dans une première séance, 5 gouttes furent versées dans le soufflet dont je me sers ; puis, adaptant hermétiquement son robinet au pavillon de la sonde, préalablement introduite, je poussai la vapeur en prenant avec ma main, et à plusieurs reprises, la vessie de caoutchouc. La même manœuvre fut répétée de chaque côté. A la première douche, le malade manifesta un sentiment de stupeur et d'étonnement : il ne ressentit point de douleur dans l'oreille, et le bourdonnement cessa à l'instant même, mais l'ouïe n'était pas sensiblement meilleure.

Le lendemain, le bourdonnement se faisait entendre de nouveau ; je versai 10 gouttes dans le soufflet, et je poussai la vapeur comme la veille ; il y eut encore une amélioration, et les tintements ne se manifestèrent que le lendemain au réveil ; je donnai encore trois douches semblables (à la 2e, à la 4e du traitement, plus de bruit aucun) ; le lendemain, j'eus beaucoup de peine à décider le malade à en supporter une cinquième. Le malade se trouva dans un état de bien-être tel qu'il ne croyait pas que la guérison pût aller au delà ; la montre était entendue, à droite, à 0,80 ; à gauche, à 0,70.

Je ne l'ai pas revu, et je ne puis savoir si l'amélioration s'est maintenue.

132e Observation. — *Surdité nerveuse par le froid, les angines répétées.* — Jeune homme de vingt ans, sujet à des angines fréquentes depuis son enfance. Pas de sourd dans sa famille. Aussi loin que peuvent s'étendre ses souvenirs, il se rappelle qu'il avait l'ouïe dure ; sa mère confirme ce récit et ajoute qu'il fallait toujours lui parler très-fort ; il n'a point eu de fièvre typhoïde ni éruptive quelconque ; on ne peut donc trouver à cette surdité d'autre cause que des angines répétées.

En l'examinant, je trouvai le pharynx un peu rouge, les tonsilles ratatinées et présentant cet aspect cribleux que nous les voyons prendre dans les phlegmasies chroniques.

Les méats étaient sains avec un peu de sécheresse, la membrane du tympan sans altération, la sonde d'argent pénétrait dans les trompes, et l'air pouvait arriver facilement dans la caisse ; la montre était entendue à droite à 0,40, au contact du côté gauche ; pas de bourdonnements. Je tentai les *injections iodées* dans la caisse, d'après la formule que j'ai donnée ; les douleurs furent médiocres le premier jour, et diminuèrent encore les jours suivants ; je les continuai avec persévérance pendant trois mois, bien que l'amélioration fût déjà sensible après quinze jours. A la fin du traitement, la montre était entendue à 1 mètre à droite, à 0,90 centimètres à gauche.

133e Observation. — *Surdité nerveuse par le froid.* — Milliet (Auguste), vingt-deux ans, est atteint de surdité depuis cinq ans. Il n'y a pas de sourd dans sa famille. On ne peut trouver à cette surdité d'autre cause appréciable que le froid humide ; ce jeune homme est commis, et couche au rez-de-chaussée. Depuis l'âge de quinze ans, des tintements, des bruits bizarres, ont commencé à se faire entendre ; en même temps, l'ouïe diminuait sensiblement. Je le trouvai à la consultation de l'hôpital Saint-Louis pendant que j'étais encore interne, et voici ce qu'il me présenta : c'est un garçon assez grand, blond, qui est comme idiot, tant sa surdité paraît influencer son intelligence ; il répond cependant très-bien aux questions qu'on lui fait en criant très-haut, et me raconte son histoire comme je viens de la dire.

Les méats, les tympans sont en bon état ; il y a même un peu de cérumen dans le conduit auditif ; la sonde pénètre dans les trompes, et l'air arrive facilement dans la caisse ; la montre est entendue, à droite, à 0,10 ; à gauche, à 0,35.

Je le traitai par les injections iodées portées dans la caisse ; comme elles étaient douloureuses, j'y ajoutai, en commençant, parties égales d'eau pendant huit jours ; quand la caisse s'y fut habituée, je pris la solution pure (indiquée plus haut), et je continuai les injections, pendant deux mois, tous les jours.

A cette époque, l'oreille droite entendait la montre à 1 mètre 50 centimètres, la gauche à 0,70, sa physionomie de jeune homme avait repris un certain air d'intelligence ; il put rentrer dans la maison d'où son infirmité l'avait fait sortir.

Depuis 1851, époque de sa guérison, je l'ai vu trois fois, il entendait bien, mais, depuis un an, je l'ai complétement perdu de vue.

134e Observation. — *Surdité nerveuse typhoïde.* — Le sujet de cette observation est une jeune femme de vingt-cinq ans que j'ai traitée à l'hôpital des Cliniques quand j'étais encore interne dans cet établissement en 1852. Il n'y a pas de sourd dans sa famille.

Une fièvre typhoïde, dont elle a été atteinte à l'âge de quatorze ans, paraît avoir déterminé cette surdité ; depuis cette époque, son ouïe a toujours été en diminuant ; aujourd'hui la cophose est complète ; la

montre est à peine entendue au contact. Les méats sont secs, les tympans paraissent à l'état normal, les trompes sont libres, l'air pénètre dans la caisse sans faire entendre de bruit morbide. Chez cette malade, d'ailleurs assez indocile, les douches iodées ne furent pas supportées; la douleur était violente et durait plusieurs heures. J'employai alors la potasse caustique en solution injectée, comme dans l'observ. 17; ces injections furent faites tous les jours, dans chacune des caisses, pendant trois mois. Mais l'extrême susceptibilité de la malade ne me permit jamais d'employer qu'une solution étendue. Après trois mois de ce traitement, la montre était entendue, à droite, à 0,50; à gauche, à 0,60. Je la pris plus tard à mon service, désireux de compléter sa cure; mais elle se trouvait bien, entendait le bruit des timbres de pendule, conversait, répondait. Comme elle ne voulait pas continuer le traitement, elle est sortie de chez moi et je n'en ai pas eu de nouvelles.

135e Observation. — *Surdité survenue par commotion.* — C'est une pauvre femme de quarante-deux ans, complétement sourde depuis sa vingt-deuxième année. On ne compte pas de sourd dans sa famille. Jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, elle entendait parfaitement bien, lorsqu'un accident imprévu, un coup violent qu'elle reçut à la tête, la rendit sourde en quelques instants. Voici comment elle raconte ce fâcheux événement : elle passait sous un bâtiment en construction, quand une planche détachée d'un échafaudage vint la frapper à la tête et l'étendit par terre sans connaissance. Quand elle revint à elle, on put s'apercevoi qu'elle était devenue sourde. Des saignées, des ventouses ne produisirent aucune amélioration. Depuis cette époque, elle n'a cessé d'entendre des bruits continuels dans les deux oreilles; ce sont des sifflements, des bouillonnements, etc., qui la privent même de sommeil. Les méats sont secs, les tympans et les trompes à l'état normal, les bruits les plus violents éveillent à peine une sensation confuse; cependant elle perçoit le roulement des voitures. Je me suis informé plus d'une fois auprès d'une de ses sœurs des circonstances de l'accident, je tenais à savoir s'il n'y avait pas eu des symptômes de fracture du rocher; tous les renseignements ont été négatifs, point de plaie extérieure, pas d'écoulement de sang par les oreilles; il n'y avait eu qu'une forte commotion.

Cette pauvre femme reçut sans aucun succès les plus actifs secours de la chirurgie, les bains, les douches, les saignées, les vésicatoires au cou et derrière les oreilles; un séton, des cautères multiples aux régions mastoïdiennes.

La cautérisation du pharynx, pendant trois mois, avec la teinture de gomme-laque ammoniacale, le nitrate acide de mercure, l'électricité, les douches avec l'éther, le chloroforme, produisent seuls une amélioration momentanée, les bourdonnements cessent, elle perçoit quelques sons élevés; mais, quelques jours après, tous les mêmes symptômes reparaissaient; je lui pratiquai même la perforation des deux tympans sans succès; le fer, uni aux amers, resta sans effet. L'inutilité de tous ces remèdes me fit regarder l'affection comme incurable, et je ne pus que consoler cette pauvre femme en accusant de ses maux l'approche de son temps critique, et lui faisant concevoir, au delà de cette fâcheuse époque, des espérances que j'étais bien loin de partager.

136e Observation. — *Surdité nerveuse par congestion.* — C'est une ouvrière en parfumerie, célibataire, âgée de cinquante-deux ans, devenue sourde peu à peu, il y a six mois, sans cause connue. Cependant, d'après ce qu'elle raconte, elle était sujette aux maux de tête depuis *un an*, époque à laquelle ses règles ont cessé. C'est une femme grande, assez forte, au teint coloré; actuellement elle ne souffre que sur un point de la tête, mais ce sont des bourdonnements incessants qui la tourmentent; la nuit, elle est réveillée tout à coup par des bruits bizarres, comme des sons de cloche. La montre est à peine entendue au contact des deux côtés. Les méats, le tympan, la trompe sont à l'état normal.

Comme tous les symptômes de la surdité avaient commencé à se manifester à son époque critique et n'avaient cessé d'augmenter depuis lors, et que d'ailleurs la face était rouge, animée, et les petites veines du pavillon de l'oreille gonflées, je me rappelai l'histoire du baigneur bavarois que j'ai cité plus haut, et je traitai cette femme par les saignées et les ventouses répétées à l'apophyse mastoïde; enfin je fis prendre quelques doses fractionnées de calomel, j'administrai des douches de vapeurs d'eau que j'injectai dans les trompes. Quinze jours suffirent à la guérison de cette femme; elle pouvait alors entendre la montre, à droite, à 0,80; à gauche, à 1 mètre; tous les bruits avaient disparu.

137e Observation. — *Surdité nerveuse depuis treize ans.* — Le 10 janvier 1855, je fus consulté pour un jeune homme d'une bonne santé habituelle, et dont les maladies antérieures paraissent se réduire à une fièvre continue (typhoïde), développée à l'âge de six ans et qui a duré deux mois. — Mais l'ouïe n'en fut nullement influencée.

Pendant son enfance et après sa fièvre, il fut à diverses reprises affecté de douleurs dans l'oreille droite : ces douleurs intermittentes étaient calmées par les instillations d'huile dans l'oreille malade; jamais d'écoulements : pas de fièvre.

Depuis cette époque, des bruits analogues à une soupape se font entendre dans l'oreille droite; le roulement des voitures, le bruit d'un

marteau, la musique, éveillent la sensation d'un bruit autre et dissonant (paracousie).

Examen local. — La gorge est belle ; le malade a eu des maux de gorge : mais il n'en reste qu'un peu de rougeur ; il s'enrhume souvent du cerveau (coryza), et les bruits d'oreille restent stationnaires. — Pavillon bien conformé. — Méat légèrement cérumineux, tympan transparent, laissant voir l'insertion du marteau. — Montre entendue à 0,17.

La sonde pénètre bien ; mais l'air parcourt la caisse sans aucun bruit.

12 janvier. — Toujours le bruit de soupape et une espèce de claquement.

Eau de Balaruc, un verre tous les deux jours.

La mauvaise saison (neige, humidité) a empêché ce malade de venir jusqu'au 27 février.

27 février. — Ce jour, il nous dit qu'il entend toujours un bruit de soupape dans son oreille droite. — Les grands bruits éveillent toujours une sensation gênante. — Montre entendue à 18 centimètres faiblement. — Point de bourdonnements. — La sonde pénètre dans la trompe d'Eustache ; mais la douche d'air ne pénètre pas. — Il en est de même quand le malade se mouche fortement la bouche fermée.

10 mars, temps froid. — Même état. — Toujours les mêmes bruits de soupape dans l'oreille. — Les grands bruits font vibrer quelque chose dans l'oreille et dénaturent le son : on dirait que des grains de sable ou de l'eau est mise en mouvement dans l'oreille. — Montre entendue à 0,17. — Après la douche qui pénètre bien, à 0,25.

Nous conseillons la solution suivante :

Iodure de potassium.....	10 grammes.
Eau distillée.....	200 grammes.

Une cuillerée tous les matins.

Continuer l'eau de Balaruc aux repas. — Régime sec. — Viandes grillées. — Un peu de vin de Bordeaux. — Potages gras.

31 mars, temps froid. — Même état. — Bruit de soupape. — Après les douches, il entend à 0,35 centimètres.

15 avril, temps sec. — Bruit de soupape. — Montre entendue à 0,20. Douche chloroformée. — Après la douche, à 0,42.

2 mai, temps humide. — Montre entendue à 0,26. — Après la douche chloroformée, à 0,45.

19, temps froid. — Montre entendue à 0,26. — Après la douche à 0,40. — Cautérisation du pharynx et de l'amygdale droite, avec le nitrate d'argent. — Le bruit de soupape continue.

23, temps humide. — Montre entendue à 0,31.

28, temps froid.—Montre entendue à 0,37. Après la douche, à 0,50.

4 juin, temps sec. — Bruit de soupape.— Même état. — *Une injection potassique* dans la trompe droite : sentiment de surprise, mais non de douleur. — Après l'injection, le malade dit que son oreille est plus bouchée.

8, temps pluvieux. — Le malade dit avoir ressenti dans l'oreille droite une sorte d'engourdissement, avec des battements. — Le bruit de soupape a disparu : la montre n'est plus entendue qu'à 0,13. — Pas de bourdonnements. — Pendant deux jours l'oreille a été très-sensible aux bruits.

15, temps pluvieux. — Plus de bruit de soupape.

20, temps froid. — Amélioration croissante. — Montre entendue à droite, à $1^{m},50$. — Fumigations des trois résines tous les matins.

30. — Même état. — N'est pas revenu.

138e Observation. — *Surdité nerveuse congestive suite du choléra.* — Le 27 février 1856, une malade de vingt-huit ans, brune, à peau blanche, bien portante. — Peu réglée, réglée depuis l'âge de douze ans, mariée à vingt et un ans. — A eu trois enfants, — sans aucun accident. — A eu la fièvre typhoïde sans lésion du côté de l'ouïe.

Mais il y a deux ans, à la suite d'une attaque de choléra très-grave, pendant la convalescence, elle commence à entendre des bruits bizarres semblables au jeu du piston d'une machine à vapeur, nuit et jour, — avec céphalalgie, — élancements qui traversent la tête, — surtout à l'approche des règles, qui sont difficiles, peu abondantes. — Pas de douleur dans les oreilles. — Le bruit augmente le soir, la nuit, — diminue le jour, — dans une voiture qui roule.

Quelquefois il s'y joint des étourdissements à tomber par terre.

Signes anatomiques. — Rien à noter, sinon un peu d'opacité des deux tympans. — La membrane du méat un peu gonflée et rouge, — surtout à droite.— Gorge saine.— Il s'enrhume rarement.— En faisant moucher la malade, on ne constate aucun bruit muqueux.—Le cathétérisme donne le même résultat.

Signes physiologiques. — Pas de douleur. — Battements dans les deux oreilles, — comme celui d'une pendule. — Éréthisme. — Ouïe très-dure. — Montre entendue à 0,05 centim.

Traitement. — Deux sangsues au tragus de chaque côté. — Deux pilules aloétiques,—tous les deux jours.—Les sangsues ont bien saigné.

29. — Tête dégagée. — Moins de bruits. Nous conseillons :

Solution. Eau distillée.....	100 grammes.
Iodure de potassium.....	4 grammes.

Mêler : une cuillerée à café, d'un jour l'un. — Les pilules, le jour intermédiaire.

1er mars. — Ventouses et friction à l'huile de croton derrière les oreilles.

5 avril. — Nouvelle friction d'huile de croton ; il y a amélioration dans l'état de l'ouïe. — Cathétérisme. — Injection potassique.

25 avril. — Injection potassique dans les deux trompes.

15 mai. — Guérison. — Montre entendue à 1 mètre.

139e Observation. — *Surdité par apoplexie du côté gauche.* — Le 7 mai 1854, je fus mandé en toute hâte chez un chantre d'une des églises de Paris. Vers les cinq heures du matin, en se réveillant, cet homme avait éprouvé un étourdissement violent et n'avait pu balbutier que quelques paroles inarticulées.

Le bras et la jambe droite étaient privés de sensibilité et de mouvement.

A mon arrivée, je pus constater facilement une attaque d'apoplexie, de moyenne gravité. — La commissure labiale était déviée à droite, avec la pointe de la langue ; la parole embarrassée ; la perte complète du mouvement et de la sensibilité du côté droit du corps, l'impossibilité de fermer les paupières du côté gauche, étaient d'ailleurs des signes non équivoques d'un foyer sanguin, dans l'hémisphère gauche du cerveau.

Deux saignées copieuses, des ventouses à la nuque, — procurèrent une certaine amélioration. — Des purgatifs furent donnés tous les deux jours.

Après trois semaines, les mouvements du bras et de la jambe étaient revenus au point que le malade pouvait sortir en s'appuyant sur un bâton.

L'amélioration se faisait sentir de jour en jour, lorsque le 10 juin, vers 2 heures de l'après-midi, pendant son dîner, le malade entendit tout à coup des sifflements violents ; ils étaient accompagnés d'étourdissements ; — ces symptômes durèrent une heure. — Puis les étourdissements ayant redoublé, le malade essaya de se faire reconduire par un ami : mais en ce moment il y eut des vomissements bilieux et alimentaires ; puis le malade se sentait irrésistiblement entraîné du côté gauche, à tel point qu'il serait tombé de ce côté, s'il n'eût trouvé à s'appuyer contre un mur. — En ce moment, des bruits bizarres se faisaient entendre dans l'oreille gauche : le malade les compare au bruit d'une corde de basse qui se rompt : — ces bruits ont duré plusieurs mois, et ont été remplacés par un bourdonnement continuel, — semblable au murmure d'une chute d'eau, à une cascade : le timbre en est grave. — Il disparaît la nuit pour revenir le matin, etc.

État actuel. — C'est un homme d'une taille élevée ; le visage marqué çà et là de boutons d'acné ; — le front est chauve. — La vue s'est affaiblie depuis les attaques d'apoplexie, dont j'ai parlé. — La gorge, longtemps affectée d'*ulcères serpigineux*, a été, il y a deux ans, guérie radicalement par un traitement spécifique.

Les pavillons sont bien conformés, le méat gauche sans cérumen ; le tympan bien conformé avec sa dépression ombilicale, transparent : le manche du marteau est visible.

Même disposition du côté droit. — Le méat est légèrement cérumineux. — Le tympan normal. — Quand on fait moucher le malade, le nez et la bouche fermés, on entend l'air pénétrer dans les caisses à gauche avec un petit bruit muqueux ; à droite, sans aucun bruit. — Le cathétérisme donne le même résultat.

Signes physiologiques, à gauche. — Pas de douleur. — Bourdonnements graves, continuels. — Pas d'éréthisme. — Cophose complète.

A droite. — Mêmes signes ; seulement la montre est encore entendue à 0,20 centim. — Mais la puissance auditive, de ce côté, diminue de jour en jour.

Quant aux symptômes de paralysie, ils ont complétement disparu, à l'exception d'un petit engourdissement qui reste dans la main droite. Plus d'hémiplégie faciale.

Diagnostic. — Évidemment nous avons sous les yeux une apoplexie siégeant sur le trajet du nerf auditif et plus probablement à son origine, les signes de titubation, et le défaut d'équilibration bien manifestes au moment de la deuxième attaque, semblent confirmer cette opinion. — Comme il y avait eu autrefois quelques accidents syphilitiques, un traitement spécifique fut prescrit et suivi pendant plusieurs mois, sans résultat aucun pour l'audition.

140e Observation (1). — *Surdité par commotion ayant duré trois jours.* — 8 janvier 1855. — Un jeune homme dont le système musculaire est très-développé est entré à l'hôpital, le 3 janvier 1855. — Il a été victime d'un accident qu'il raconte avec assez de précision : — Voici ce qu'il dit :

Envoyé dans une cave pour en rapporter du bois, il est tombé sous un poids de 3 ou 400 livres. Il a porté la face contre terre et s'est trouvé dans cette position après une perte de connaissance qui a duré une heure et demie. — Il est resté longtemps dans la même position sans pouvoir se remuer, ni même appeler du secours.

Il prétend avoir perdu du sang par les deux oreilles. — On en rencontre effectivement des traces sur les conques auditives. — Le chirurgien, dans l'examen local auquel il a soumis le malade, a constaté que le conduit auditif externe était parfaitement sec, que les tympans

(1) Obs. comm. par M. Fontan, élève des hôpitaux.

étaient intacts, en un mot, qu'il n'existait point de lésion locale permettant de croire que l'écoulement sanguin avait pu se faire par les méats. — Il a recherché avec soin s'il ne découvrirait point quelques plaies dans le cuir chevelu. — Il n'en a point trouvé. — Il a supposé que le sang devait provenir des fosses nasales, il se serait écoulé après la rupture de la membrane de Schneider. Dans la position horizontale, un malade étant couché sur le dos, on conçoit que le sang puisse facilement arriver des fosses nasales dans le pavillon de l'oreille.

Il y a eu commotion cérébrale très-légère. Ce qui autorise à croire qu'elle a été légère, c'est la parfaite lucidité que le malade a conservée après l'accident. — Les individus atteints de commotion cérébrale un peu forte perdent la mémoire, non-seulement de ce qui s'est passé autour d'eux après l'accident, mais même de ce qu'ils ont fait quelques instants avant. Elle a donc été extrêmement légère.

Paralysie incomplète des membres. — Il serre difficilement la main qu'on lui présente. — Il remue avec peine les membres inférieurs. — L'analgésie a persisté trois jours. — La contractilité musculaire de la main droite est plus altérée que celle de la gauche.

La surdité a duré trois jours environ. — L'affaiblissement de la vue se dissipe peu à peu. L'intégrité de la fonction n'est pas encore complétement recouvrée.

Ces perturbations fonctionnelles se sont manifestées de suite après l'accident.

Traitement. — Émissions sanguines copieuses. — Sangsues. — Saignée générale. — Application d'un vésicatoire à la nuque.

141e Observation. — *Surdité par commotion.* — Vers la fin de mars 1854, un rentier de cinquante-sept ans, et qui n'avait subi jusqu'alors aucune atteinte de surdité, tomba à la renverse, le soir, en montant un escalier rapide. Le choc fut rude, et le pauvre homme resta sans connaissance près de douze heures. C'était bien là une véritable commotion cérébrale. Du reste, on ne put constater aucune plaie à la tête. On n'observa point d'écoulement de sang par les oreilles, ou le nez, immédiatement après l'accident : et dans les jours suivants, aucun flux séreux ne se montra par les conduits auditifs externes.

Pendant la convalescence, qui ne dura pas moins de deux mois, les amis du malade remarquèrent que son intelligence était affaiblie, ainsi que sa mémoire.

En même temps, l'ouïe du côté droit était devenue paresseuse : — un peu plus tard, c'est-à-dire trois mois après l'accident, le malade n'entendait absolument plus rien de ce côté, ni la montre, ni la voix (cophose), et l'oreille gauche, devenue elle-même obtuse, n'était sensible qu'aux sons élevés et criards de la voix humaine.

Le pauvre homme, instruit du peu d'espoir qu'une pareille surdité laissait à nos moyens de traitement, n'a rien voulu tenter pour obtenir quelque soulagement.

142e Observation. — *Surdité nerveuse. — Commotion violente de l'oreille droite causée par un coup de feu. — Amélioration de la surdité.* — Un homme âgé de quarante ans était atteint depuis longtemps d'une dureté d'oreille.

Cette indisposition l'avait, pour ainsi dire, surpris au milieu de la plus florissante santé. — Des maux de tête, siégeant principalement à la région frontale; des sifflements, puis des bruits bizarres, à timbre grave et bourdonnant, tels furent les symptômes offerts par le malade au début de la surdité.

Plusieurs confrères consultés, pratiquèrent le cathétérisme des trompes et certaines cautérisations mystérieuses; mais dont le résultat final fut nul, ou à peu près nul. — Je vis le malade dans ces circonstances et je constatai les symptômes suivants :

C'est un homme grand, fort, robuste même, au teint coloré, aux cheveux noirs.

Toutes les fonctions chez ce malade sont en bon état, à l'exception de l'ouïe.

La gorge est belle : les amygdales sont petites : la muqueuse de Schneider est rosée, sans gonflement, ni sécrétion anormale. — Le malade ne tousse point. La poitrine est saine.

Signes anatomiques. — Pavillons bien conformés, de moyenne grandeur, faisant un angle avec le crâne; méats légèrement cérumineux. — Le tympan de chaque côté est d'un blanc nacré, opalin, concave. — Les trompes admettent une grosse sonde et l'air insufflé arrive dans les caisses sans aucun bruit.

Quant aux signes physiologiques : céphalée continue, qui a diminué sensiblement depuis deux mois. — Bourdonnements à timbre grave ; cophose à peu près complète ; la montre est entendue à 2 ou 3 cent., du côté gauche, et pas du tout à droite.

Les moyens de traitement que je conseillai, dans le but plutôt de soulager une telle infirmité que de la guérir, ne furent point suivis : et quelque temps plus tard, je fus mandé en toute hâte près de ce malade, à qui, disait-on, un grave accident venait d'arriver.

Voici le fait : — Dans un moment de désespoir, ce pauvre homme avait tenté de se suicider, en se tirant à bout portant un coup de pistolet dans l'oreille droite. — Ce coup avait complétement réduit en minces lambeaux, déchiquetés, tout le pavillon; le conduit auditif osseux était à nu et fracassé; la balle avait passé sous le muscle temporal et était venue faire saillie dans la région sourcilière : — je passe tous les